

Martine F
jeudi 04/02/2016

LE MASQUE AFRICAIN

Mes veines sont pures et linéaires. J'ai grandi tranquillement à l'ombre des grands baobabs.

Il m'a choisi, j'ai senti son regard fixe, et de quelques coups de machette, l'homme s'est emparé de moi. Et puis il m'a façonné à son image. Je me suis reconnu en lui. Qu'allais-je devenir ? Je me suis laissé faire, puis reposer dans un coin de la case.

Un jour, longtemps après, il m'a accroché sur son visage et s'est mis à danser. J'entendais des femmes pleurer longuement. Que voulait-on de moi ? Je me suis mis à vibrer avec leurs lamentations. Je frissonnais comme dans le vent de ma jeunesse. Mes fibres se reliaient à mes racines qui n'étaient plus, comme à des membres disparus. Je ressentais la terre humide et lourde qui m'engobait. Je redevais la terre. J'étais la terre-mère. Je consolais cette dépouille, là dans la fosse creusée, au milieu des gens.

Alors je l'ai emmenée, lui prenant les mains pour la guider vers ce monde qui m'était connu, et pour qu'enfin, elle puisse reposer au pays de ses ancêtres.